

UN MARIAGE QUI DURA 5 ANS

Marie-Ange est née en 1975 à la suite de l'union de sa mère, Alda Geday, alors âgée de 18 ans, avec le président Bokassa, de plus de 35 ans son aîné. Bokassa s'était épris de sa femme libanaise lors d'un rendez-vous d'affaire avec Adriano Geday, père d'Alda, alors propriétaire du Casino du Liban et directeur de banque. Marie-Ange précise que sa mère, sans doute séduite par le pouvoir de Bokassa, a épousé son père par choix personnel. Cinq ans de vie commune en bonne entente, qui ont pris fin lorsque Alda, pressentant le coup d'état qui allait destituer l'Empereur, a décidé de quitter Bangui pour s'installer au Liban, sans en informer son mari. C'est à l'âge de 3 ans que Marie-Ange fut séparée de son père, qu'elle n'a pu revoir que 15 ans plus tard. Des années pendant lesquelles elle ne recevait que rarement de ses nouvelles.

LA SPIRALE DES DOUTES

OU UN PÈRE ABSENT ET CONTROVERSÉ

Pour elle, la figure paternelle fut aussi omniprésente qu'absente: «Mon père m'a manqué dans ma vie. Avec lui, ma vie aurait été complète. J'ai toujours été très attachée à lui. Petite, je rapportais de France des photos de lui que je gardais toujours avec moi et que je regardais chaque jour. Je ne pense pas qu'il aurait pu être remplacé par un autre père; c'était lui que je voulais.» Quelle image pouvait-elle se forger d'un personnage aussi controversé que ce père qu'elle ne connaissait qu'à travers les photos et les oui-dire? «J'entendais toutes sortes de commentaires sur lui, mais ma famille ne m'en disait que du bien, qu'il avait fait beaucoup de choses pour son pays, qu'il était intelligent, respectueux, qu'il avait du goût. A la maison, on me mettait en garde contre les histoires que les gens racontaient, et je faisais la sourde oreille sur ce que je ne voulais pas entendre.» Difficile toutefois de ne pas affronter le doute lorsqu'on est confronté à des opinions contradictoires: «Je suis passée par des périodes de doutes. Je me demandais toujours si mon père était quelqu'un de bien ou non. Je ne savais pas où trouver la vérité.» Et si cette vérité n'était pas belle à entendre? «C'est trop tard, dit-elle, j'ai déjà pensé à tout, j'ai pensé au pire, et rien ne pourra changer mon opinion sur lui. Je lui suis restée très attachée.»

À LA DÉCOUVERTE DU PÈRE

Dès l'âge de 15 ans, Marie-Ange cherche à se mettre en contact avec son père et à le rencontrer. Mais ce n'est qu'à 18 ans qu'elle parvient à se rendre seule en Centrafrique, malgré la réticence de sa famille maternelle: «A l'aéroport de Bangui, il n'y avait personne pour m'accueillir. Mon père ignorait ma venue.» A l'hôtel, se trouvaient de nombreux journalistes cherchant à rencontrer Bokassa, et c'est grâce à l'un d'eux que Marie-Ange parvient à se rendre auprès de son père. Lors de ces retrouvailles émouvantes, Marie-Ange découvre la place privilégiée qu'elle occupe dans le cœur de ce dernier: «Je ne m'attendais pas à la réaction qu'il a eue lorsqu'il m'a vue, à ce qu'il



Ici et page suivante, deux des toiles que l'on pouvait découvrir en juin lors d'une exposition de Kiki B.D. à Zico House

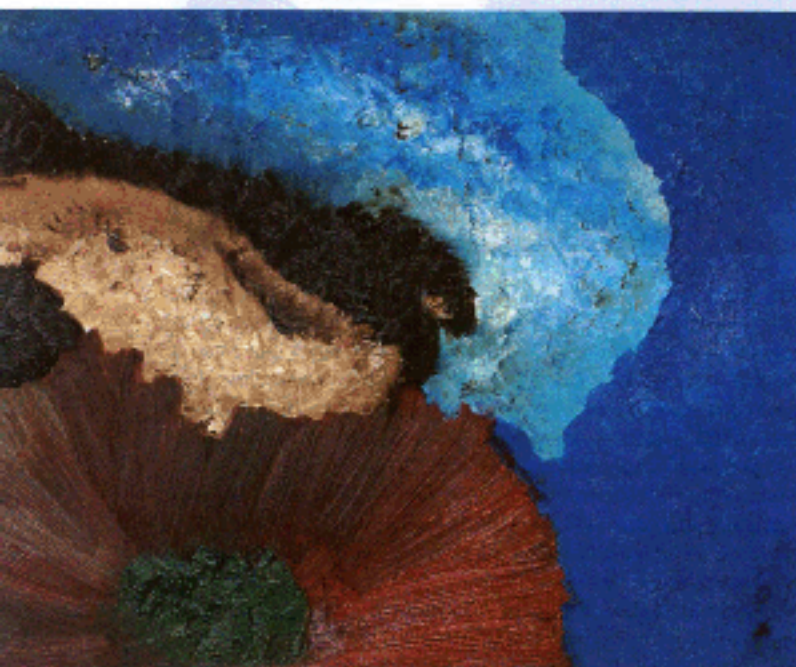
“ La peinture est quelque chose qui ressort naturellement chez moi. C'est mon moyen de communication, parce que je n'aime pas beaucoup la parole ”

soit aussi sensible. Il a tout de suite larmoyé, et m'a dit: "Ma fille, j'ai eu tellement de peine quand tu es partie. Lorsque j'étais en prison, je priais Dieu de te revoir; et voilà que Dieu a exaucé mes prières." Ces paroles m'ont beaucoup touchée et ce sont celles qui restent dans ma tête. Ma mère me disait toujours que, bébé, j'étais le chouchou de mon père. Il se rappelait chaque petit détail de la période que j'avais vécue avec lui.» Marie-Ange consacre ses premières journées à Bangui exclusivement à son père: «Il me gardait auprès de lui, me racontait toujours les mêmes histoires du passé, ce qu'il avait vécu, ses rencontres avec les politiciens. Nous avons beaucoup de choses en commun, et j'ai été très surprise par le personnage que j'ai rencontré. Je ne savais pas qu'il était tellement branché ordinateurs, Internet. Il écrivait sa biographie, il voulait même se présenter aux prochaines élections. Il avait la curiosité de la culture, de la technologie, de tout ce qui se passait autour de lui. J'ai constaté qu'il avait beaucoup de goût, à la façon dont la villa était décorée. Il avait aussi des châteaux en France, dont un qui avait appartenu à Napoléon. Il aimait les choses grandioses, ce qui n'est pas mon cas, moi qui aime la simplicité.» Elle découvre également les mauvais aspects de son père: «J'ai été un peu gênée par son caractère, un peu possessif, jaloux, dominateur. Mais je garde quand même une très belle image de lui. J'aurais souhaité le revoir au moins une fois.» Et s'il était décédé sans qu'elle ait jamais pu le voir? «C'est la pire chose à laquelle je puisse penser, toute ma vie en aurait été changée. J'ai eu des remords lors de son décès, l'impression de ne pas avoir passé assez de temps avec lui.»

Son séjour à Bangui fut également l'occasion de rencontrer deux de ses frères, Jean-Paul et Jean-le-Grand, qu'elle désire ardemment revoir un jour: «J'ai été surprise de constater que mes frères me ressemblent tous. Nous avons le même sang, la plupart d'entre eux sont des métis comme moi.» Marie-Ange ignore le nombre exact de ses frères et sœurs: «Je sais que mon père avait adopté beaucoup d'enfants. Je ne connais pas tous ses enfants biologiques, j'ai lu qu'il en avait une cinquantaine. Certains qui ne le connaissaient pas venaient comme moi le rencontrer à Bangui. J'ai été étonnée qu'il les connaisse tous et qu'il les garde tous dans son cœur. J'ai aussi rencontré des gens dans la rue à Bangui qui me disaient: "Moi aussi, je suis le fils de Bokassa." Je me demandais: est-ce possible que tous ces

Marie-Ange Bokassa

«Je préfère de loin l'art à la politique»



«L'art est un moyen de communication, un moyen de se sentir connecté au monde. C'est un langage universel qui transcende les frontières et les cultures. C'est pourquoi j'ai choisi de me consacrer à l'art plutôt qu'à la politique.»

► gens soient les enfants de Bokassa? Après j'ai appris que, là-bas, tout le monde l'appelait Papa Bokassa.»

DES PROJETS POUR L'AFRIQUE

Depuis ce premier contact avec l'Afrique, Marie-Ange cherche à se rapprocher de son autre culture: «J'essaye de prendre le meilleur de mes deux cultures. Lorsque je rencontre des Africains, je prends une bouffée d'air frais. Je pense tous les jours à l'Afrique, et je compte y retourner.» Elle suit les nouvelles de l'Afrique par Internet en étant en contact avec FODEM, un parti démocratique centrafricain. «Mes futurs plans sont tous pour l'Afrique. Je compte retrouver mes frères et sœurs, et réaliser avec eux un projet commun de restauration de l'un des palais de mon père pour le transformer en musée.» Marie-Ange souhaite réaliser quelque chose d'utile pour son pays, mais dans le domaine artistique:

«Je tiens à avoir un pied en Centrafrique, mettre en place des contacts entre des artistes libanais et la Centrafrique, rencontrer des artistes africains. J'avais aussi des plans pour exposer là-bas, et si jamais je peux faire dans l'avenir de grandes expositions, j'insiste pour qu'un pourcentage de mes revenus aille aux organisations humanitaires en Centrafrique.»

LA PEINTURE ET L'ÉCRITURE CATHARTIQUES

Loin de la politique et des luttes de pouvoir, Marie-Ange, après des études d'architecture intérieure et de sociologie, a choisi la

voie artistique, à moins que ce ne soit la peinture, sa passion, qui l'ait choisie. «J'ai commencé à peindre après mon voyage en Afrique, raconte-t-elle. La peinture est quelque chose qui ressort naturellement chez moi. C'est mon moyen de m'exprimer, de communiquer, parce que je n'aime pas beaucoup la parole.» Son premier modèle a été sa mère, à laquelle elle a consacré plus de 200 croquis: «Peut-être parce qu'elle m'a beaucoup manqué durant mon enfance. Elle était souvent en voyage, mais elle était aussi très proche de moi. Je suis très attachée à elle, c'est mon amie, elle est tout pour moi.»

Aujourd'hui, Marie-Ange puise son inspiration dans tout ce qui l'entoure, ses voyages ou l'actualité. L'Afrique, ses couleurs et ses ambiances sont également présentes dans certaines de ses toiles. Elle a offert l'une d'elles à Kofi Annan, accompagnée d'une lettre où elle lui confiait qu'elle avait vécu aussi dans l'ambiance d'un régime dictatorial, et qu'elle appréciait beaucoup les valeurs démocratiques et libérales.

Pendant deux ans, Marie-Ange a choisi d'exposer dans l'anonymat, sous le nom de Kiki B.D. (Bokassa Deeb, Deeb étant le nom de son mari): «Je n'étais pas encore prête à affronter des questions sur ma vie privée. Et je voulais connaître la réaction des gens, savoir si mon travail de peintre était bon ou non, sans que l'on me juge uniquement sur mon nom. Mes peintures ont eu beaucoup de succès, sans que la plupart de mes clients sachent que j'étais la fille de Bokassa. Je n'aurais jamais pensé que mon nom pourrait être un avantage autant qu'il l'est aujourd'hui. Mon nom m'a facilité beaucoup de choses dans ce domaine. Mais je n'en prends pas encore avantage, je signe toujours Kiki B.D., parce que je suis moi-même avant d'être la fille de Bokassa.»

A 28 ans, et après deux ans d'expositions, Marie-Ange a affirmé sa confiance en elle-même: «J'ai appris à mettre un mur autour de moi, et c'est pour ça que j'ai pu résister à la curiosité et aux blablas. Maintenant, je suis fière de dire que je suis Marie-Ange Bokassa. Je me sens immanisée contre tout.» Pourtant, elle ne se sent pas prête à publier le livre qu'elle a écrit et intitulé «Brin d'intimité»: «C'est un livre que j'ai écrit pour moi, mais aussi pour mon fils. Je l'ai écrit avec ma mère. C'est elle qui le commence en parlant des années qu'elle a passées avec mon père, jusqu'au moment de ma naissance. Ensuite, c'est moi qui continue. Le livre contient beaucoup de révélations, sur des sentiments, des choses qui se sont passées et que personne ne connaît. Ce livre a été une thérapie formidable pour moi, mais je ne sais pas si je suis prête à le publier, à affronter les regards et les questions des autres. J'aime ma vie telle qu'elle est, j'aime être anonyme. C'est toute une vie qui risque de changer: ma vie, celle de mon mari, et celle de mon fils.» Son fils de cinq ans qu'elle a nommé Jean-Marie, rendant ainsi

«Le livre que j'ai écrit sur mon père a été une thérapie formidable pour moi, mais je ne sais pas si je suis prête à le publier»

hommage à son père qui donnait à tous ses enfants un prénom composé, commençant par Jean pour les garçons, et Marie pour les filles: «Mon fils est très attaché à son grand-père, il est très fier de Bokassa, il en parle comme s'il vivait parmi nous. Il adore l'Afrique et la Centrafrique, et je lui ai promis qu'un jour il serait prince de la Centrafrique, mais je sais que le monde ne manque ni de politiciens ni de dictateurs, ni de princes. Mais les princes existent dans les contes de fées, et moi, je préfère de loin l'art à la politique.»

Naghm Awada